DÉCOLONISATION ET CONSTRUCTION NATIONALE

AFRIQUE, ASIE ET QUÉBEC

TITRE: NÈGRES BLANCS D'AMÉRIQUE: ENTRE CRITIQUES ET DÉNONCIATIONS

AUTEUR(S): MICHAEL BERGERON, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

PUBLICATION: DÉCOLONISATION ET CONSTRUCTION NATIONALE: AFRIQUE, ASIE ET QUÉBEC

PAGE: 86-100.

DIRECTEURS: PATRICK DRAMÉ, PASCAL SCALLON-CHOUINARD ET FRANÇOISE NOZATI

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, 2016.

ISBN: 978-2-7622-0350-9

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/8766](http://hdl.handle.net/11143/8766)

DOI: [HTTP://DX.DOI.ORG/10.17118/11143/8766](http://dx.doi.org/10.17118/11143/8766)

NÈGRES BLANCS D'AMÉRIQUE : ENTRE CRITIQUES ET DÉNONCIATIONS

Michael Bergeron

Les années 1960-1970 sont marquantes à plusieurs égards. Sur la scène internationale, la décolonisation de plusieurs pays d'Afrique et d'Asie, bien qu'amorcée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, est en cours. C'est aussi l'époque des revendications de certains groupes sociaux, jusqu'alors marginalisés ou exclus, comme les femmes et les mouvements féministes, les Noirs avec les Black Panthers ou le Black Power, ainsi que les étudiants en 1968. Il faut aussi prendre en compte que tout ce bouillonnement international fait de revendications et de changements va inévitablement influencer les idées et les mouvements québécois. De plus, le règne de Maurice Duplessis comme Premier ministre du Québec a assurément favorisé un changement dans les mentalités et dans la volonté de changer le système en place, que ce soit d'un point de vue économique, politique, social ou culturel. Déjà à l'époque duplessiste, plusieurs changements importants se mettent en branle dans la société québécoise, mais ceux-ci prennent davantage d'ampleur avec l'élection de Jean Lesage et du parti libéral, le 22 juin 1960. Mentionnons entre autres la nationalisation de l'électricité, la création du ministère de l'Éducation et plusieurs projets d'investissements publics.

C'est dans ce contexte des années 1960 que le mouvement indépendantiste québécois prend de plus en plus d'importance au sein de la société. Plusieurs mouvements comme le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) et le Front de libération du Québec (FLQ) vont être créés. L'effervescence idéologique de l'époque (mentionnons les idées nationalistes, socialistes, marxistes) va favoriser le développement d'une littérature critique et engagée. Cette dernière vise à justifier le droit à l'indépendance du Québec en s'appropriant l'histoire d'un peuple conquis et exploité depuis la conquête des Anglais en 1760. L'un des écrivains marquants démontrant très bien ce phénomène est le felquist Pierre Vallières qui publiera l'un des ouvrages les plus marquants de l'époque, *Nègres blancs d'Amérique*. Cet essai — qu'il rédige en prison en 1966 — vise : « à témoigner de la détermination des travailleurs du Québec à mettre un terme à trois siècles d'exploitation, [...] de témoigner de leur détermination nouvelle, [...] à prendre le contrôle de leurs affaires économiques, politiques et sociales, et à transformer en une société plus juste et plus fraternelle ce pays, le Québec¹. » C'est donc cet essai, écrit dans un contexte très particulier, que nous étudierons ici. Cette étude visera à

1. Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique*, Montréal, Éditions Typo, 1994 [1968], p. 55.

comprendre ce qui a permis à l'auteur de comparer les Québécois, ainsi que plusieurs autres groupes de personnes comme les noirs américains et les femmes, à des entités colonisées, opprimées et/ou dominées d'élaborer ainsi le concept de *Nègres blancs d'Amérique*. L'écriture de l'ouvrage s'inscrit donc directement dans un contexte de décolonisation, de Guerre froide ainsi que dans la foulée de plusieurs mouvements sociaux. Comment donc, à travers *Nègres blancs d'Amérique*, Pierre Vallières critique-t-il et dénonce-t-il le colonialisme? Qu'est-ce qui pousse Vallières à comparer les Québécois à des « nègres » et ainsi établir son concept de « nègres blancs » d'Amérique? Comment à travers les concepts qu'il élabore s'inspire-t-il d'Albert Memmi et de son portrait du colonisé?

C'est dans une perspective d'égalité des hommes et d'abolition des classes que Vallières dénonce le colonialisme. Puis, la situation économique des Québécois, leur histoire de peuple colonisé ainsi que l'internationalisation de la lutte amènent Vallières à comparer les Québécois à des « nègres blancs ». Finalement, il apparaît clairement que Vallières rejoint plusieurs concepts de Memmi notamment en ce qui a trait à l'évolution du colonisé vers l'âge adulte ainsi que dans l'inévitabilité d'une révolte armée.

Ainsi l'analyse de *Nègres blancs d'Amérique* s'inscrit-elle directement dans le domaine de l'histoire sociale et culturelle du Québec des années 1960, mais également dans le cadre de l'histoire de la littérature coloniale et dans la mouvance des autobiographies publiées par les pères de l'indépendance en Asie et en Afrique à la même époque. Il faudra finalement tenter de bien remettre dans son contexte la rédaction de l'œuvre que réalise Vallières en 1966 afin de tirer des conclusions pertinentes. Dans les prochaines lignes, il sera donc question de la critique que fait Vallières du colonialisme, de l'élaboration du concept de « Nègres blancs d'Amérique » par Vallières, et finalement, de l'influence d'Albert Memmi dans l'œuvre de notre auteur.

LA GENÈSE D'UNE PENSÉE RADICALE

Pierre Vallières, indépendantiste, socialiste, felquiste, terroriste, péquiste, militant gay, internationaliste et chrétien, voilà plusieurs qualificatifs décrivant l'auteur de *Nègres blancs d'Amérique* à certains moments de sa vie. Pour réussir à bien cerner la pensée de ce dernier, il est primordial de comprendre son parcours et les influences auxquelles il a été exposé, l'idée d'abolition des classes — au cœur de son argumentaire —, et la volonté de donner le pouvoir à la majorité exploitée qui constitue un autre élément essentiel dans l'élaboration de *Nègres blancs d'Amérique*. Nous étudierons donc chacun de ces trois éléments, en cherchant à les analyser à travers les critiques et les dénonciations que Vallières fait du colonialisme.

En premier lieu, il est primordial, de comprendre et d'analyser l'enfance de Pierre Vallières, enfance assez difficile, et ainsi de faire un lien entre son passé et l'évolution de sa vision du monde. Pierre Vallières naît en 1938 à Montréal dans une famille ouvrière du « faubourg à m'lasse » dans le Centre-Sud de l'île². La précarité économique de sa famille va sans contre-dit le marquer pour le reste de ses jours. En effet, il réalise rapidement que la condition de ses parents n'est certes pas enviable et que ceux-ci ne sont vraisemblablement pas heureux. Il le dit lui-même : « [j]'ai toujours vu mes parents soucieux, incertains, angoissés... même quand il leur arrivait de rire³. » On peut résumer la situation de ses parents comme suit : « [His] mother : overburdened, overworked, sickly, lost; having given up they accept ``half a loaf `` , at best. [His] father : [...] trying to do what can be done against hopeless odds of ill-pay, poor work, and oppressive English-speaking capitalistic system⁴. » Il observe son père qui travaille sans relâche, la sueur au front, lui faisant ainsi réaliser qu'il désire un avenir différent. Il est conscient de sa condition d'enfant d'ouvriers ainsi que des limites qu'elle impose; comme il le dit si bien : « [...] ce qu'il y a d'inhumain dans l'enfance ouvrière, c'est cette impuissance où se trouve placé l'enfant à résister aux conditionnements [...] du système lui-même⁵. » Cependant, il ne faut pas oublier que sa situation n'était pas unique; comme le fait remarquer James Kraft : « His life in Montréal is largely that of the urban poor anywhere⁶. » Le fait que nombre de ses compatriotes vivent dans les mêmes conditions que lui va sans doute nourrir sa volonté de former un mouvement ouvrier fort et uni contre l'exploitation. Vallières va aussi comprendre, notamment en observant la dévotion aveugle de sa mère, comment les modalités de la religion catholique légitiment l'exploitation du peuple. Bref, Vallières estime que : « la famille, c'est-à-dire plus précisément la famille ouvrière, n'était qu'un produit de la condition ouvrière, elle-même produite par des siècles d'exploitation de l'homme par l'homme⁷. »

À travers cette recherche d'identité, présente durant tout le livre, il faut bien comprendre la volonté de justifier son propos, en premier lieu par sa propre autobiographie, et par la suite en s'appropriant l'histoire d'une classe et d'un peuple qu'il pense « soumis et colonisé ». Comme le dit Catherine Bouchard : « [e]n se souvenant, en nommant des expériences du passé, les auteurs renforcent le sentiment d'appartenance à la nation et inscrivent le mouve-

2. *Ibid.*, p. 447.

3. *Ibid.*, p. 146.

4. James Kraft, « Review : *Fiction as Autobiography in Québec : Notes on Pierre Vallières and Marie-Claire Blais* », *A Forum on Fiction*, vol. 6, n° 1 (1972), p. 76.

5. Pierre Vallières, *op. cit.*, p. 153.

6. James Kraft, *loc. cit.*, p. 74.

7. Pierre Vallières, *op. cit.*, p. 152.

ment nationaliste québécois dans la durée⁸. » On peut donc comprendre que les références au passé que fait Vallières, particulièrement en ce qui a trait à son enfance, sont totalement volontaires et viennent ajouter et conforter les propos de ce dernier pour l'enraciner dans un nationalisme québécois de gauche anti-impérialiste, anticolonialiste et anticapitaliste. Le processus d'identité, dans ce cas-ci l'identité québécoise, passe par l'appropriation de l'histoire et de l'espace, et c'est essentiellement ce que Vallières essaie de faire avec l'écriture de cette autobiographie⁹. Bref, Vallières : « compose un récit éclaté qui explore différentes formes d'oppression par le biais de l'histoire de sa propre vie¹⁰. »

L'ABOLITION DES CLASSES, UNE IDÉE MAÎTRESSE?

Après avoir bien compris l'influence de l'enfance de notre auteur, il convient d'analyser une des idées maîtresses de *Nègres blancs d'Amérique*, c'est-à-dire l'abolition des classes. Vallières veut abolir les classes sociales pour parvenir à une société plus égalitaire et ultimement établir une société sans État. Comme il le dit, il faut : « [u]ne société sans classes [...] et, aussitôt que possible, sans État¹¹. » Il faut dire que Pierre Vallières est littéralement bouleversé par la lecture qu'il fait de Marx, et comprend maintenant qu'elle est la seule option pour lui et son projet. Comme il le dit lui-même : « [c]'est dans cette région que je rencontraï le marxisme et la révolution comme une vérité¹². » On peut donc comprendre qu'il adhère complètement aux thèses marxistes et qu'il voit maintenant : « [l]'histoire de toute société jusqu'à nos jours [comme] l'histoire de la lutte de classes¹³. » Cette adhésion au marxisme se réalise lors de son voyage en France durant la guerre d'Algérie, soit en 1962. Ce voyage va profondément marquer Vallières, car : « c'est une France pleine de douleurs et désabusée¹⁴ » qu'il côtoie. Il va de plus rencontrer, pour la première fois de sa vie, des ouvriers : « politisés, formés idéologiquement, capables de comprendre le système dans lequel ils vivaient¹⁵. »

8. Catherine Bouchard, *Les nations québécoises dans l'Action nationale : de la décolonisation à la mondialisation*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, p. 52.

9. Peter Klaus, « Littérature et identité (nationale) dans les cultures francophones contemporaines : un parallèle surprenant dans la création littéraire algérienne et québécoise », *Tangente*, n° 59 (1999), p. 83.

10. Sean Mills, *Contester l'empire. Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*, Montréal, Hurtubise, 2011 (2010), p. 98.

11. Pierre Vallières, *op. cit.*, p. 413.

12. *Ibid.*, p. 309.

13. Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste*, Paris, Les Classiques de la Philosophie, 2011 (1848), p. 51.

14. Pierre Vallières, *op. cit.*, p. 311.

15. *Ibid.*, p. 308.

Ce voyage va lui faire comprendre l'urgence d'organiser et de créer un embryon révolutionnaire au Québec. Bien évidemment, il faut nuancer l'adhésion marxiste de Vallières, car elle va évoluer et grandement se modifier au cours de sa vie. On peut néanmoins dire qu'à l'époque où il écrit *Nègres blancs d'Amérique*, c'est-à-dire en 1966, sa pensée est totalement ancrée dans l'idéologie et l'idéal marxistes. Ce n'est cependant pas le marxiste étatique que l'on voit en URSS à la même époque, et Vallières se fait un devoir de critiquer ce type de marxisme, mais bien un communisme antiautoritaire et communautaire. Il le dit lui-même dans un de ses livres publiés quelques années plus tard : « [j]e rêvais en moi-même d'un "communisme existentialiste", à la fois communautaire et antiautoritaire. Un communisme fraternel cherchant plus à se vivre qu'à se théoriser¹⁶. » On peut donc en déduire que Vallières adhère aux thèses de Marx, mais critique l'application que certains en ont faite au cours de l'histoire, notamment en URSS.

LE POUVOIR DE LA MAJORITÉ

L'idée du « pouvoir de la majorité » est présente tout au long du récit de *Nègres blancs d'Amérique*. Vallières considère qu'il est en effet nécessaire pour la majorité, c'est-à-dire les exploités, les ouvriers québécois dans ce cas-ci, de prendre le pouvoir. Selon lui : « [l]es travailleurs, pour se libérer, doivent s'unir [...] ¹⁷. » Car selon Vallières, les humains les plus exploités, ici les ouvriers, les cols blancs ou les étudiants québécois représentent le plus grand espoir pour l'avenir de l'humanité¹⁸. On peut donc comprendre qu'il essaie de légitimer la lutte nationale et sociale qu'il décrit en voulant rassembler et unir la majorité pour sortir de l'exploitation engendrée par la « minorité bourgeoise », en ce sens que « libérer le prolétariat, c'est nécessairement libérer la nation¹⁹. »

La volonté d'unir la majorité et de l'utiliser comme force d'action s'inscrit directement dans une lutte de classes plus ouverte. Vallières met aussi l'accent sur le pouvoir que la majorité doit prendre absolument par les armes pour parvenir à abolir le lien de dominant/dominé. Il s'agit, pour lui : « de prendre parti pour quatre-vingt-dix pour cent de la population contre les dix pour cent qui veulent saisir l'occasion qui s'offre à eux aujourd'hui d'accroître leur domination sur les non-instruits et d'augmenter, du même coup, les profits et les privilèges liés à cette domination²⁰. »

16. Constantin Baillargeon, *Pierre Vallières vu par son « professeur de philosophie »*, Montréal, Médiaspaul, 2002, p. 67.

17. Pierre Vallières, *op. cit.*, p. 154.

18. Sean Mills, *op. cit.*, p. 98.

19. Georges Vincenthier, *Une idéologie québécoise, de Louis-Joseph Papineau à Pierre Vallières*, Québec, Éditions Hurtubise HMN, 1979, p. 100.

20. Pierre Vallières, *op. cit.*, p. 394.

Ainsi donc, l'influence liée à ses origines, la lutte des classes et la prise de pouvoir de la majorité sont les trois éléments qui sous-tendent la pensée de Vallières. Il faut finalement replacer ces trois fondements majeurs dans le rapport que Vallières établit entre le colonialisme et l'exploitation de l'homme par l'homme et à la critique du colonialisme qui en découle. C'est cette critique du colonialisme qui va amener Vallières à l'élaboration de son concept de « nègres blancs », que nous aborderons ci-dessous.

VERS L'ÉLABORATION DU CONCEPT DE « NÈGRES BLANCS » : CAUSES ET JUSTIFICATIONS

Cette seconde partie de l'analyse de *Nègres blancs d'Amérique* portera sur l'élaboration même de ce concept par son auteur en tentant de saisir les causes qui l'ont poussé à comparer les Québécois à des colonisés. Pour ce faire, il sera d'abord question de la situation économique des Québécois, ensuite de l'appropriation et de l'élaboration d'une histoire coloniale comme justification du concept, et finalement, la volonté d'internationaliser la révolution ou du moins les perspectives de changements préconisées par Vallières.

LE POIDS DE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN SUR L'ÉCONOMIE CANADIENNE-FRANÇAISE

Pour Vallières une chose est certaine, c'est que les Québécois sont exploités et soumis à un diktat étranger depuis le début de leur histoire. Dans les années 1960, l'impact de la prépondérance américaine dans l'économie québécoise est fortement dénoncé par Vallières. Selon lui les Québécois sont donc des « Nègres blancs » en ce sens que leur statut est subalterne et qu'ils font figure d'exploités. Il est particulièrement critique envers les États-Unis lorsqu'il mentionne que : « [l]es Américains faisaient des milliards avec notre fer, Duplessis faisait des millions avec les Américains, la machine de l'UN [Union nationale] distribuait ses millions aux supporteurs et aux *bouncers*... et nous, les crève-la-faim, nous étions obligés d'acheter de l'eau²¹ » Pour Vallières, la situation économique du Québec était essentiellement une situation de subordination aux Américains et la vraie question était, plus encore que de se séparer du Canada, de se séparer des États-Unis. En effet, il le mentionne très bien lorsqu'il dit : « [a]ujourd'hui, le fait essentiel est le suivant : le Québec, manipulé par les États-Unis, est contraint de vendre à des taux très inférieurs à leur valeur réelle ses richesses naturelles, sa main-d'œuvre bon marché et d'acheter à des prix très supérieurs à leur valeur réelle les produits fabriqués aux États-Unis, au Japon ou en Angleterre [...]»²². » On comprend donc que, pour lui, le véritable problème du Québec est sa soumission à l'impérialisme américain. Cette thèse va dans le même sens que les idées véhiculées à l'époque dans la revue *Parti Pris*, c'est-

21. *Ibid.*, p. 198.

22. *Ibid.*, p. 405.

à-dire que les puissances économiques étaient tout entières aux mains d'un capitalisme étranger²³. Ultimement, Vallières en vient même à dire qu'« il n'existe tout simplement pas d'économie québécoise²⁴. »

Il faut cependant avoir un regard critique sur cette approche qui ne reflète pas nécessairement les réalités de l'époque. Certains historiens nuancent ces propos et considèrent que l'infériorité des Québécois dans les années 1950-1960, du point de vue de l'économie, n'est pas un mythe, mais que les propos répandus sont bien souvent volontairement excessifs²⁵. En ce sens *Nègres blancs d'Amérique* est ni plus ni moins qu'un outil de propagande visant à propager cette image de l'infériorité des Québécois très présente dans les années 1960.

UNE HISTOIRE COLONIALE POUR LES QUÉBÉCOIS?

Selon Pierre Vallières : « [l]a dépendance du Québec à l'égard de l'étranger est une constante de son histoire²⁶. » Ce point de vue représente très bien l'idée qu'il se fait de l'histoire des Canadiens français. En fait, Vallières adhère à la thèse selon laquelle les Canadiens français, depuis leur établissement en Nouvelle-France, ne sont qu'un peuple exploité par la majorité des Canadiens anglais et par les Américains. Vallières pose cette question, dès le premier chapitre du livre, et se demande : « [n]e sont-ils [en parlant des Québécois] pas, depuis l'établissement de la Nouvelle-France, au XVII^e siècle, les valets des impérialistes, les « Nègres blancs d'Amérique »²⁷? On peut donc comprendre facilement que, pour lui, le Québec est exploité et sous contrôle depuis sa création.

Mais cette façon de s'approprier l'histoire n'est-elle pas simplement une manière de servir son propos? En effet, le processus de l'identité passe par l'appropriation de l'histoire et de l'espace²⁸ et c'est exactement ce que Vallières tente de faire. Il utilise l'histoire nationale pour justifier la lutte de classes qu'il perçoit dans la société québécoise et soutenir sa future révolution. Il n'est certes pas le premier à utiliser l'histoire du peuple canadien-français de cette manière. En effet, parmi les traces du passé les plus souvent rappelées, il y a la conquête anglaise qui revient sans cesse et représente, pour certains auteurs, la source de l'oppression du Québec dans le cadre du Canada²⁹. En plus de cette justification, le fait de dire que le peuple québécois est un peuple vaincu vient en même temps nourrir le sentiment identi-

23. Georges Vincenthier, *op. cit.*, p. 101.

24. Pierre Vallières, *op. cit.*, p. 406.

25. Fernande Roy, « Nègres blancs d'Amérique », *Liberté*, vol. 51, n° 3 (2009), p. 37.

26. Pierre Vallières, *op. cit.*, p. 404.

27. *Ibid.*, p. 62.

28. Peter Klaus, *loc. cit.*, p. 83.

29. Catherine Bouchard, *op. cit.*, p. 53.

taire québécois, c'est-à-dire que : « avoir été conquis signifie certes être dans une situation minoritaire précaire au Canada et en Amérique, mais c'est aussi avoir survécu aux pressions assimilatrices et être devenu une réelle majorité au Québec³⁰. »

Vallières utilise donc cette double appropriation de l'histoire pour justifier sa lutte et ses critiques envers le système des années 1960. Il faut aussi mentionner que la façon qu'a eue Vallières de décrire l'histoire du Québec lui a valu plusieurs critiques de la part de la sphère historienne. L'une d'entre elles vient de Fernande Roy qui mentionne que : « pour en arriver à présenter ses compatriotes comme les "nègres blancs d'Amérique", il fallait avoir oublié des grands pans de l'histoire, avoir perdu de vue la diversité des groupes sociaux canadiens français et avoir une vision bien réductrice des ambitions et des rêves des générations antérieures³¹. » Elle reproche aussi à Vallières de projeter dans le passé ses visions du présent et ainsi : « l'arrimer à [sa] propre définition des enjeux du présent et de l'avenir³². » Il faut cependant se demander si la volonté de Pierre Vallières n'était justement pas de manipuler l'histoire pour justifier ses luttes et son idéal révolutionnaire. Il s'agit là d'un questionnement intéressant qui mériterait une analyse beaucoup plus pointue.

L'INTERNATIONALISME DU « NÈGRE » DE VALLIÈRES

La nécessité d'une révolution mondiale est une idée majeure chez Vallières. En effet, pour lui : « [c]'est d'ailleurs seulement par l'action révolutionnaire d'une organisation populaire multinationale que l'impérialisme [...] pourra être liquidé une fois pour toutes³³. » Cette nécessité s'explique par plusieurs facteurs importants. Premièrement : « Vallières concevait la double révolution québécoise, socialiste et nationale, comme faisant partie intégrante d'une révolution mondiale dirigée contre l'impérialisme américain³⁴. » Pour lui, il fallait absolument que la lutte québécoise s'inscrive dans une lutte plus large, c'est-à-dire une lutte mondiale.

Il ne faudrait surtout pas faire l'erreur de sous-estimer le contexte de l'époque pour expliquer cette volonté de lutte globale. En effet, ce qu'il y a de nouveau avec cette lutte anticoloniale des années 1960, c'est que les Québécois se voient : « comme faisant partie d'une lutte de résistance mondiale, dont les origines et les manifestations les plus spectaculaires se trouvent à Cuba et dans les luttes politiques des Noirs américains³⁵. » Le contexte international est

30. *Ibid.*

31. Fernande Roy, *loc. cit.*, p. 38-39.

32. *Ibid.*, p. 52.

33. Pierre Vallières, *op. cit.*, p. 399.

34. Mathieu Lapointe. « Entre nationalisme et socialisme : Raoul Roy (1914-1996) et les origines d'un premier indépendantisme socialiste au Québec, 1935-1965 », *Mens*, vol. 8, n° 2 (2008), p. 307-308.

35. Sean Mills, *op. cit.*, p. 84.

donc très important et influencera certainement beaucoup Vallières dans l'élaboration de sa pensée, et spécialement Cuba qui : « devient un phare d'espoir, car il démontre que même les petites nations peuvent triompher du pouvoir en apparence invincible de l'impérialisme³⁶. »

L'internationalisme de la révolution est ainsi présenté comme la seule solution. Vallières note d'ailleurs qu'il est grand temps que : « les Américains noirs et les nègres blancs du Québec et d'Amérique unissent leurs forces pour détruire l'Ordre capitaliste et impérialiste [...] »³⁷. » L'historiographie tend à lui donner raison. Dans le contexte politique de l'époque, des affinités se manifestent entre ces mouvements de contestation; ainsi Peter Klaus écrit : « [c]olonisé dans la tête par l'Église catholique, colonisé économiquement par l'Anglais et l'Américain, oscillant entre de multiples dépendances (Ottawa-Rome-Paris), le Québécois s'est senti tout à coup des affinités avec les autres colonisés du monde³⁸. » Il est donc plus que logique que les Québécois en général, comme Pierre Vallières, aient vu leur lutte comme s'inscrivant dans un contexte de revendications internationales et de combat global qui visait à unir tous les exploités du monde, c'est-à-dire tous les dominés et déshérités de la planète.

En somme, on peut conclure que le concept de « Nègres blancs d'Amérique » qu'a élaboré Pierre Vallières prend sa source dans trois grandes idées phares : l'économie québécoise exploitée et possédée par les Américains, l'histoire coloniale que Vallières s'approprie pour justifier l'infériorité historique des Québécois et le contexte international de la lutte de classes.

LES CONCEPTS COLONIAUX : EMPRUNTS, INSPIRATIONS ET DÉNONCIATIONS

Dans cette troisième partie, l'analyse visera à comprendre les concepts coloniaux élaborés dans les années 1950-1960 par Albert Memmi et à les comparer avec le contenu des thèses défendues dans *Nègres blancs d'Amérique* par Pierre Vallières et ainsi confronter l'œuvre de Vallières à la littérature de décolonisation de l'époque. Pour ce faire, il sera d'abord question de la notion de « royaume de l'enfance », puis de « la liberté en friche » et de « la vie révolutionnaire » pour finalement aborder le temps de l'action qui se divise entre « apprentissage » et « idéal ».

36. *Ibid.*, p. 88.

37. *Ibid.*, p. 105.

38. Peter Klaus. *loc. cit.*, p. 82.

L'Antillais Frantz Fanon et le Tunisien Albert Memmi sont devenus les porte-parole de l'idéologie de la libération et de l'émancipation³⁹. Leur influence est en effet très importante dans la littérature de la décolonisation. Il sera donc question d'étudier les similitudes et les différences présentes dans les termes et les thèmes abordés par Memmi dans son *Portrait du colonisé* et par Vallières dans *Nègres blancs d'Amérique*; nous comprendrons ainsi comment Vallières s'est nourri de la littérature de combat des années 1950-1960 incarnée notamment par Memmi et Fanon.

Il faut d'emblée mentionner que le chapitre deux de *Nègres blancs d'Amérique*, « le royaume de l'enfance », est une façon pour Pierre Vallières de comparer sa propre enfance avec la « grande noirceur » vécue au Québec sous le règne de Maurice Duplessis. Il y explique son enfance difficile et toutes les questions philosophiques et existentielles qu'il se posait à cette époque. Il explore notamment l'identité québécoise ainsi que sa propre perception d'un Québécois typique. Ces questions l'amènent à faire plusieurs parallèles avec la situation coloniale de l'Algérie et du Viêt Nam. Cette façon qu'a Vallières de chercher son identité québécoise rejoint directement le concept de « l'enfant colonisé » dans le *Portrait du colonisé* d'Albert Memmi, car : « le colonisé semble condamné à perdre progressivement la mémoire⁴⁰ » et à se questionner sur sa propre identité.

Dans les deux cas, le colonisé (pour Vallières les Québécois sont des colonisés) ne se sent jamais comme faisant partie de la société, il se sent exclu et n'arrive pas à se définir clairement. Il se sent comme un inconnu dans son propre pays. Comme le dit Memmi : « [l]e colonisé ne jouit d'aucun des attributs de la nationalité; ni de la sienne, qui est dépendante, contestée, étouffée, ni, bien entendu, de celle du colonisateur⁴¹. » Cette citation peut être comparée avec le sentiment exprimé par Pierre Vallières à propos de la situation du Québec lorsqu'il mentionne que : « les Québécois n'avaient rien à vivre [...] même pas une guerre⁴². »

On peut comprendre que la situation d'infériorité et de domination que subissent les Québécois fait dire à Vallières que les Canadiens français ne se sentent pas vraiment Québécois, car il n'est pas en mesure de définir clairement ce qu'est un Québécois, rejoignant ainsi le concept d'enfant colonisé élaboré par Memmi. Un peuple qui ne se reconnaît pas ou qui ne s'est pas approprié une identité propre et commune ne peut que rester au stade de colonisé, car : « [l]a société colonisée est une société malsaine où la dynamique interne n'arrive plus

39. *Ibid.*, p. 81.

40. Albert Memmi, *Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur*, Paris, Gallimard, 1985, p. 121.

41. *Ibid.*, p. 115.

42. Pierre Vallières, *op. cit.*, p. 269.

à déboucher en structures nouvelles⁴³ » privant ainsi le colonisé de toute libération possible. C'est ainsi que Vallières comme Georges Vincenthier souhaite que : « [l']homme universel [...] qui] sera remplacé par la quête de l'homme d'ici et de maintenant que l'on nommera l'homme national⁴⁴ », et ainsi tenter d'établir un tremplin vers l'évolution de la situation de colonisé vers un futur meilleur en créant une conscience nationale forte. Principalement dominés économiquement, les colonisés québécois doivent se sortir de cette situation pour espérer briser le rapport dominant/dominé. Le rapprochement entre le royaume de l'enfance de Vallières et l'enfant colonisé de Memmi est somme toute assez flagrant et permet d'établir et de démontrer l'influence de Memmi dans la pensée de Vallières.

LA LIBERTÉ EN FRICHE ET LA VIE D'UN RÉVOLUTIONNAIRE

Tout au long du chapitre V de son récit, Vallières expose le cheminement personnel et les interrogations qui furent les siens dans les années 1950, pour finalement aboutir à une pensée de plus en plus précise l'amenant à la lutte révolutionnaire. Pour lui, la révolution violente est inévitable et doit être réalisée. Comme il le dit lui-même dans une entrevue accordée à Nicholas Regush : « [o]ne needs first to realize a practical solution and when a change is needed, it is always to be initiated by practical action and never by pure abstraction. It's nice to know that in theory one has to do this and that but it brings no changes if one does not make the practical effort toward the desired change⁴⁵. » On comprend donc que pour lui la théorie, basée sur des réflexions et des études philosophiques, n'engendrera en elle-même aucun changement, d'où la nécessité de privilégier l'action. Il est donc possible de dire que : « l'analyse véritablement scientifique de la réalité » force l'individu à constater que pour que la collectivité atteigne « la libération matérielle et spirituelle », il faut nécessairement passer par le stade de la révolution⁴⁶. Et c'est ce que Vallières comprend à travers ses lectures. Une fois qu'il a compris la nécessité d'en venir à une révolte armée : « il désigne la violence des uns et, à partir d'elle, justifie la violence révolutionnaire des autres⁴⁷. » Il justifie donc cette violence en l'ancrant dans une histoire d'exploitation et en vient à penser que cette révolution est une condition nécessaire à l'émancipation des peuples⁴⁸. Ces conclusions rejoignent donc directement les thèses de Memmi qui comprend lui aussi que : « la révolte est la seule issue à la

43. Albert Memmi., *op. cit.*, p. 117.

44. Georges Vincenthier, *op. cit.*, p. 100.

45. Nicholas M. Regush, *Pierre Vallieres. The Revolutionary process in Quebec : A political biography of the author of White Niggers of America*, Montréal, Fitzhenry-Whiteside, 1973, p. 90.

46. Georges Vincenthier, *op. cit.*, p. 108.

47. Anne-Lynne Tanguay, *Littérature et Idéologie dans Nègres Blancs d'Amérique de Pierre Vallières et Portrait du colonisé d'Albert Memmi*, Mémoire de Maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1981, p. 64.

48. *Ibid.*, p. 65.

situation coloniale qui ne soit pas trompe-l'œil, et le colonisé le découvre tôt ou tard⁴⁹. » On peut donc comparer clairement les deux auteurs qui arrivent tous les deux à la conclusion que la lutte armée est la seule issue possible à l'émancipation du colonisé.

Un autre aspect important de la pensée révolutionnaire de Vallières est le fait que pour lui on est « révolutionnaire un jour, révolutionnaire toujours ». C'est littéralement un mode de vie et une lutte à laquelle on s'abandonne complètement sans quoi l'idéal ne sert plus à rien⁵⁰. C'est donc de cette lutte que Vallières explique les deux phases, apprentissage et idéal, qui feront l'objet de la prochaine sous-partie.

LE TEMPS DE L'ACTION, ENTRE APPRENTISSAGE ET IDÉAL

L'apprentissage et l'idéal sont en fait les deux derniers chapitres de *Nègres blancs d'Amérique*, et sont par le fait même les deux plus importants. C'est dans ces deux derniers chapitres que Vallières élabore, développe et approfondit sa pensée. Comme nous l'avons vu dans la première partie du texte, les écrits de Karl Marx vont véritablement marquer Pierre Vallières et cela va transparaître directement dans ses écrits, particulièrement dans ces deux chapitres. Dans son chapitre sur l'apprentissage, Vallières expose son expérience personnelle à travers de nombreuses manifestations, son adhésion au Front de libération du Québec (FLQ), la publication de plusieurs articles qui vont forger son apprentissage vers la lutte révolutionnaire et sa volonté de parvenir à faire une révolution globale au Québec pour sortir de la « grande noirceur », qui selon lui n'est pas encore terminée, fondant ainsi une société nouvelle. Pour réussir à établir cette société nouvelle, Vallières énonce, dans le dernier chapitre « le temps de l'action : notre idéal », trois conditions essentielles, selon lui, à la réalisation et à la persistance de cette révolution globale. Il faut : « [p]our que cette société existe et dure, trois sortes de conditions [qui] doivent être réalisées [...] premièrement économiques; deuxièmement, administratives et politiques; troisièmement, subjectives et intellectuelles⁵¹. »

Les conditions économiques doivent être mises en place lors de la période révolutionnaire pour que puisse émerger une société nouvelle basée en grande partie sur le communisme communautaire et antiautoritaire. Pour ce faire, Vallières préconise les conditions économiques suivantes : abolition des catégories marchandes, abolition de la monnaie, du crédit, de la comptabilité, etc⁵². Il faut aussi, toujours dans la théorie de Vallières, renverser le ca-

49. Albert Memmi, *op. cit.*, p. 143.

50. Pierre Vallières, *op. cit.*, p. 322.

51. *Ibid.*, p. 414.

52. *Ibid.*, p. 414.

pitalisme, viser l'indépendance économique et remplacer l'individualisme par une solidarité forte⁵³.

La seconde condition est d'ordre administratif et politique. En effet, Vallières préconise la mise en place d'un processus de gestion qui fera en sorte que l'homme ne sera plus exploité par l'homme. Pour ce faire, Vallières souligne la nécessité d'enclencher un processus de gestion de la production et de la circulation des produits, de contrôler la planification dans l'intérêt de tous, de répartir les fonctions entre les individus et les groupes d'individus et d'orienter la politique dans le sens de l'intérêt commun⁵⁴. Vallières tente donc, à travers cette seconde condition essentielle à une révolution, d'établir des structures telles qu'il soit : « matériellement impossible à des individus et à des groupes d'individus de jouir, aux dépens des autres, de pouvoirs politiques [ou] économiques⁵⁵. » Cette deuxième condition viendra donc réguler et remplacer l'État que nous connaissons actuellement pour aboutir à une société plus égalitaire et sans lutte de classes.

Enfin, la troisième condition essentielle est la plus difficile à réaliser, car sans elle, rien ne peut être fait. Cette condition est d'ordre intellectuel et subjectif. Elle consiste littéralement à changer les mentalités des gens pour qu'ils puissent commencer à accepter et comprendre une nouvelle réalité totalement opposée à celle qui existait en 1966. Elle consiste en plus à permettre à la majorité de « sortir de l'ignorance » et ainsi donner à la population l'accès à une éducation qui n'est pas orientée et dictée par les lignes du pouvoir en place. Pour ce faire, les révolutionnaires doivent : « user des techniques humaines que sont la psychologie de groupe, l'animation sociale, le développement de la créativité par l'exercice gratuit des arts et de l'écriture, le développement de l'habileté manuelle par la pratique de la mécanique domestique, [...] la lecture, la réflexion à même la vie quotidienne et l'actualité locale et internationale⁵⁶. »

On comprend donc pourquoi cette condition est à la fois la plus importante et la plus difficile à réaliser, et pourquoi Vallières fait de cet élément un point central de sa révolution étant donné que sans la réalisation de ces changements dans les mentalités, la révolution est impossible. On peut cependant, à ce niveau, établir une différence avec la pensée de Memmi, en ce sens que celui-ci ne considère pas que le renversement du colonialisme doive s'accompagner obligatoirement du passage à une société de type communiste reniant toute forme de capitalisme.

53. *Ibid.*, p. 419.

54. *Ibid.*, p. 421.

55. *Ibid.*

56. *Ibid.*, p. 424-425.

En somme, la comparaison entre Pierre Vallières et Albert Memmi a permis de comprendre d'une part, les points de vue communs, notamment au niveau de l'enfance coloniale et de l'inévitabilité d'une révolution violente. D'autre part, cette comparaison a permis de soulever les divergences notamment en ce qui concerne les conditions nécessaires à la réalisation d'une révolution globale et ceci dans le cadre de deux situations que les auteurs considèrent comme coloniales, à savoir le Québec ou la Tunisie des années 1950-1960.

CONCLUSION

Ainsi, à travers ses critiques et ses dénonciations du colonialisme que ce soit par l'influence de sa propre vie, de l'abolition des classes ou par le pouvoir de la majorité, il est possible de noter d'abord que Pierre Vallières se positionne directement dans une perspective d'égalité des hommes et de nécessité de la révolution. Ensuite, le concept de « Nègres blancs d'Amérique » qu'élabore Vallières dépend directement de trois tangentes essentielles, soit l'économie, l'histoire coloniale du Québec ainsi que l'internationalisme de la lutte révolutionnaire qui s'inscrit directement dans un contexte de guerre froide et de revendications mondiales. Finalement, les concepts coloniaux empruntés et inspirés d'Albert Memmi permettent d'abord de comparer le « royaume d'enfance » de Vallières et l'enfant colonisé de Memmi. Ensuite, ces concepts permettent de comprendre l'inévitabilité de la lutte armée et du processus révolutionnaire présents chez les deux auteurs ainsi que l'apprentissage révolutionnaire et l'idéal de Vallières, quelque peu différents de ceux de Memmi. Cette comparaison nous permet donc d'inscrire *Nègres blancs d'Amérique* dans la littérature de décolonisation des années 1950-1960.

Bien que plusieurs critiques puissent être faites quant à la vision de Vallières, notamment le fait que l'auteur transpose certaines idées de son enfance dans son récit de 1966, dans l'ensemble, *Nègres blancs d'Amérique* permet de se plonger directement dans la lutte révolutionnaire des années 1960 au Québec, et pour cela on peut estimer qu'il s'agit d'une œuvre marquante pour toute une génération. Comme le dit si bien Sean Mills : « [la] plus grande réalisation [de Pierre Vallières] est d'exprimer la douleur et l'humiliation éprouvées par les Québécois francophones en posant un regard pénétrant sur l'aliénation culturelle de la famille ouvrière⁵⁷. » On peut donc dire qu'il réussit à rejoindre une majorité de la population, car : « [être un nègre, ce n'est pas être un homme en Amérique, mais être l'esclave de quelqu'un⁵⁸. »

57. Sean Mills, *op. cit.*, p. 107.

58. Pierre Vallières, *op. cit.*, p. 61.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- BAILLARGEON, Constantin. *Pierre Vallières vu par son « professeur de philosophie »*. Montréal, Médias-paul, 2002, 127 p.
- BOUCHARD, Catherine. *Les nations québécoises dans l'Action nationale : de la décolonisation à la mondialisation*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, 140 p.
- KLAUS, Peter. « Littérature et identité (nationale) dans les cultures francophones contemporaines : un parallèle surprenant dans la création littéraire algérienne et québécoise ». *Tangente*, n° 59 (1999), p.77-86.
- KRAFT, James. « Review : *Fiction as Autobiography in Québec : Notes on Pierre Vallières and Marie-Claire Blais* ». *A Forum on Fiction*, vol. 6, n° 1 (1972), p. 73-78.
- LAPOINTE, Mathieu. « Entre nationalisme et socialisme : Raoul Roy (1914-1996) et les origines d'un premier indépendantisme socialiste au Québec, 1935-1965 ». *Mens*, vol. 8, n° 2 (printemps 2008), p. 281-322.
- MARX, Karl et Friedrich ENGELS. *Manifeste du Parti communiste, suivi de La lutte des classes*. Paris, Union générale d'édition, coll. « Le Monde en 10/18 », 1966 (1848), 189 p.
- MEMMI, Albert. *Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur*. Paris, Gallimard, 1985, 161 p.
- MILLS, Sean. *Contester l'empire. Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*. Montréal, Hurtubise, 2011 (2010), p. 83-108.
- REGUSH, Nicholas M. *Pierre Vallières. The Revolutionary process in Quebec : A political biography of the author of White Niggers of America*. Montréal, Fitzhenry-Whiteside, 1973, 211 p.
- ROY, Fernande. « Nègres blancs d'Amérique ». *Liberté*, vol. 51, n° 3 (2009), p. 34-52.
- TANGUAY, Anne-Lynne. *Littérature et Idéologie dans Nègres Blancs d'Amérique de Pierre Vallières et Portrait du colonisé d'Albert Memmi*. Mémoire de Maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1981, 114 p.
- VALLIÈRES, Pierre. *Nègres blancs d'Amérique*. Montréal, Éditions Typo, 1994 (1968), 472 p.
- VINCENTHIER, Georges. *Une idéologie québécoise, de Louis-Joseph Papineau à Pierre Vallières*. Québec, Éditions Hurtubise HMN, 1979, 119 p.